

23. Témoins émerveillés de la Rédemption

Quand Jésus reprochait à Pierre de ne pas avoir les sentiments de Dieu, mais ceux des hommes, il pensait au Père. Mais quels sont les sentiments du Père ? Avec quels sentiments le Père a-t-il voulu que le Fils souffre, meure et ressuscite ? Rappelons-nous ce qui a causé la réaction opposée de Pierre aux sentiments de Dieu : "Jésus commença à expliquer à ses disciples qu'il devait aller à Jérusalem et souffrir beaucoup de la part des anciens, des chefs des prêtres et des scribes, et être tué et ressusciter le troisième jour" (Mt 16,21).

Nous pourrions dire que l'Écriture nous révèle deux sentiments fondamentaux chez le Père : la préférence pour le Fils, celle qu'Il exprime au Baptême de Jésus et au moment de la Transfiguration, et la compassion miséricordieuse pour les hommes. Et dans le mystère pascal, déjà annoncé dans le Baptême comme dans la Transfiguration, c'est comme si ces sentiments se fondaient, ou plutôt manifestaient leur unité, parce que l'amour de Dieu, le cœur de Dieu n'est pas divisé. A Gethsémani, c'est comme si le Fils consentait, comme Il le fait depuis l'éternité, à ce que le Père aime les pécheurs avec la prédilection dont Il L'aime éternellement, dans la communion de l'Esprit. Et cet amour rachète l'humanité, c'est la Rédemption de l'homme. L'annonce de la passion, de la mort et de la résurrection était l'annonce de la rédemption comme accomplissement de la prédilection du Père pour le Fils, communiquée aux hommes, partagée avec les hommes créés pour devenir enfants de Dieu dans le Christ. S'opposant à cela, Pierre s'opposait à l'amour de Dieu qui, dans le Christ, rejoignait l'humanité pour nous aimer jusqu'à la fin, c'est-à-dire jusqu'à la rédemption dans son sang. C'était comme si Pierre voulait que le Christ soit venu pour autre chose que pour racheter l'homme, comme s'il pensait que le salut devait être autre chose que la rédemption. Il attendait du Christ ce que les hommes attendent des hommes et non ce que Dieu voulait donner aux hommes.

"Penser comme Dieu" signifie alors attendre du Christ essentiellement la rédemption. Et cela signifie attendre de Lui ce que Lui seul peut nous donner. La libération du peuple d'Israël de la domination romaine, ou d'autres valeurs et pouvoirs, on peut aussi les attendre d'autres gens, mais la rédemption, seul le Fils de Dieu incarné, mort et ressuscité pour nous, peut nous la donner.

Dans la rédemption, chez le Père coïncident la prédilection pour le Fils avec la miséricorde pour les hommes. Elles coïncident dans les sentiments du Père totalement accueillis par le Fils, et elles coïncident pour nous, pour nous sauver.

Il n'y a donc pas d'amour de Dieu plus grand que celui de nous laisser racheter, parce que cela veut dire nous laisser préférer par le Père comme il préfère le Fils, et préférer le Père comme le préfère le Fils. Le don de l'Esprit à la Pentecôte, fruit et épanouissement inépuisable de la mort et de la résurrection du Seigneur, c'est ce sentiment de Dieu communiqué à l'humanité, formant l'Église, le peuple des rachetés, c'est-à-dire nous et toute l'humanité à qui manque encore Celui qui s'est déjà donné pour tous.

Si nous étions vraiment conscients de cela, nous vivrions notre vocation remplis d'émerveillement.

L'une des icônes les plus expressives d'un "moi" surpris sur la crête d'une liberté ravivée par la rencontre avec le Christ est le Saint Matthieu du Caravage à Saint Louis des Français. L'ambiguïté de la scène et des gestes accentue la surprise dans les yeux de Matthieu, et la surprise des yeux définit le geste de l'index tourné interrogativement vers soi, de sorte que la figure entière de Matthieu dit "Moi ?", mais pas comme le "Moi ?" traîné de Don Abbondio. Le point d'interrogation dans le "Moi ?" de Don Abbondio n'est pas ouvert, n'est pas « en sortie », est exprimé sur le seuil du trou de rat, à l'intérieur duquel Don Abbondio est prêt à se réfugier. Le "Moi ?" exprimé par l'index de Matthieu, mais surtout par son regard étonné, est déjà hors du repaire de sa compagnie de complices et de clients repliés sur l'argent : il exprime un désir, une demande du Christ. Il est attiré à sortir de soi vers le TU qui le regarde, le désigne et l'appelle, un TU qui est déjà une compagnie, résumée dans la peinture par Pierre qui reflète et souligne le geste de Jésus envers Matthieu.

Cet émerveillement plein de désir, cet émerveillement d'enfant, que les yeux de Matthieu expriment, est la fraîcheur de la vocation à laquelle nous sommes appelés à revenir encore et toujours. Pour être heureux et féconds en vivant notre vocation, nous devons toujours revenir essentiellement à cet émerveillement, qui est un don de l'Esprit.

Une clarisse suisse, Sœur Marie de la Trinité, au siècle Louise Jacques, qui est morte en odeur de sainteté à Jérusalem, qui connut la mystique Adrienne von Speyr au sanatorium de Leysin, quand toutes les deux étaient encore protestantes, a exprimé cette fraîcheur dans une lettre à une amie en 1942, écrite cinq mois avant sa mort, advenue à 41 ans, le 25 juin 1942 :

« Je suis heureuse de ma vocation, tu le sais, tu l'as peut-être deviné. Je voudrais pouvoir te le dire pour que mon bonheur rayonne tellement qu'il tombe en joie dans l'âme des autres... Mais je ne sais pas parler, et il est tellement intérieur, le bonheur d'une clarisse qu'il ne peut pas bien s'expliquer. On le devine. On dit qu'un s'engage dans la voie de la perfection, je ne crois que je n'y suis pas encore et je ne sais si j'y serai jamais, mais je m'aperçois que je me suis engagée dans une vie d'émerveillement ! Il n'y a rien de plus beau que de s'approcher du Seigneur Jésus ! » (Lettre à Blurette, Jérusalem, 11 janvier 1942).

L'émerveillement devant la beauté de la présence du Christ qui nous appelle à Lui est l'engagement exhaustif et inépuisable de la vocation, et ce qui régénère dans la rencontre avec le Christ la joie et la fécondité de notre vie à sa suite, la rendant féconde de joie pour les autres.

Une vocation est accomplie, non quand elle est parfaite, mais quand elle est étonnée, comme au commencement. L'émerveillement est la joie que l'on éprouve en face de l'autre que soi, plus grand que soi, qui pourtant est donné, et qu'on se retrouve en train d'expérimenter. Elle est possible dès le début, cette plénitude, si le regard, le cœur, est ouvert maintenant, désarmé, devant la beauté de Jésus-Christ, une beauté qui est déjà là, parce que c'est la Sienna. Je n'ai pas à la créer en moi, elle m'est donnée, elle me rejoint : « Jésus leva les yeux et lui dit : "Zachée !" » (Lc 19,5).

Notre beauté est l'émerveillement devant le Christ qui nous appelle maintenant.

La fin de mon dernier chapitre du CFM ressemble toujours à la fin d'un long métrage où l'on énumère tous les interprètes, les collaborateurs, etc. À la fin du film, je constate chaque fois avec surprise combien de personnes doivent travailler dans l'ombre pour le réaliser. Mais normalement, les gens ne restent pas pour lire toute la liste. Moi, je le fais surtout quand un film m'a beaucoup ému, quand j'ai besoin de rester en silence pour vivre l'émotion jusqu'au fond et laisser passer les signes extérieurs comme les larmes qu'on n'aime pas exposer au public...

C'est donc avec émotion, mais une émotion joyeuse, que je remercie au nom de vous tous :
le Père Procureur Lluc, le Père Galgano, Agnese et Piotr Kulczycki pour l'immense travail d'organisation ;
les Sœurs Missionnaires Filles du Cœur de Marie pour leur travail à la cuisine, à la buanderie, au repassage ; sans elles, nous n'aurions pas survécu un mois entier !
tous les professeurs pour leur enseignement apprécié, leurs noms sont énumérés dans le programme du Cours ;
les interprètes, tous très efficaces ; je remercie spécialement ceux de notre Ordre et leurs communautés de les avoir mis à notre disposition : Père Bazezew de Shola, Père Guilherme de Claraval et Sr. Aline de San Giacomo di Veglia ;
un grand travail a été accompli par les traductrices et traducteurs de mes Chapitres : Annemarie Schobinger pour l'allemand, et aussi pour le français, travail qu'elle a partagé avec Sr. Michaela de Rieunette ; Mère Eugenia de Talavera de la Reina pour l'espagnol ; Sr. Aline pour le portugais ; Père Stephen de Dallas, avec ses confrères Père Thomas et Père John, pour l'anglais.

Et je vous remercie vous tous étudiantes et étudiants ! Vous avez suivi ce cours avec attention et dans un esprit fraternel, vous aidant mutuellement dans la communication, le silence, le service, également dans les cas de problèmes d'urgence finalement bien résolus, Dieu merci !

Cette année, 22 d'entre vous terminent le cycle triennal du CFM ! Autant ! que nous regretterons l'année prochaine. Mais vous verrez que la communion qui est née et a grandi durant ces années portera des fruits de communion plus forte que la distance spatiale et le temps. C'est pourquoi nous vous laissons partir en rendant grâce à Dieu. Et n'oublions pas de prier les uns pour les autres pour que la semence que ce Cours a mise en nous porte beaucoup de bons fruits dans la vigne du Seigneur.

MERCI !